

Chanson de la classe

085_01_2021_0378
JPB-EA-08945
1069**

On va quitter le cent-trente-septième de ligne
En attendant le jour l'on tient
En maudissant cette dure discipline
Qu'on nous a fait souffrir pendant deux ans
Ah si jamais la guerre se déclare
A la cantine je serai au premier rang
En attendant que l'on nous verse à boire
Car de la France nous sommes ses enfants

*Buvons à la santé des hommes de la classe
Car ils sont tous contents de finir leurs deux ans
Maintenant dans leur foyer ils reprendront leur place
En chantant tous en cœur vive la liberté*

Ah quel chahut le jour du premier novembre
En entendant le clairon sonner
On va vivement décamper de la chambre
Et dans la cour on verra s'aligner
Mais cette fois ce sera la dernière
Ah que je pleure le sort des pauvres restants
Car pour ma part je vous le dit sans mystère
Je ferai pas deux ans pour cent mille francs

Le jour venu de rendre notre équipage
Nous le rendrons vivement aux magasins
En lui disant voilà mon vieux lupin
Ah s'il fallait recommencer ces manières
Etre menacer de huit jours de prisons
Nous taillerions une absence par derrière
En attendant notre libération

Adieu Fontenay le plaisir des belles femmes
J'en garderai longtemps le souvenir
Je vais tout quitter sans regret et sans larme
Avec l'espoir de ne plus revenir
Rendre visite à ces jolies fillettes
Qui m'embrassaient pendant mon long congé
Et de quitter l'épée la baïonnette
Que je portais le soir à mon côté

0250_2000_bonnin_arthur
manuscrit Arthur Bonnin, Beauvoir-sur-Mer, 1924
saisie Jean-Pierre Bertrand